

pas de drôlerie. Ce n'est peut-être pas irréprochable au point de vue des convenances, mais l'auteur a soin de nous prévenir :

Quand y a convenance  
Y a point d'indépendance.

Laissons donc notre poète à son indépendance et écoutons vibrer sa lyre :

.....  
Les grands hommes ont vécu  
Pour y croire faut être c....  
Le principe quatre-vingt-treize  
Encore une belle fontaine  
Ous qu'on dit : " Citoyen  
" Moi, j'ai tout, toi, t'as rien."

Plus loin, le poète marque son scepticisme par le distique suivant :

Moi j'aime c'qu'on mange, c'qu'on boit,  
Ce que l'on touche du doigt.

C'est un gaillard à qui personne n'en fera accroire. Aussi, quand on lui parle des grands principes, il vous a un haussement d'épaules dédaigneux et il répond avec pitié :

Bourgeois, tu nous constipes  
Avec tes grands principes,  
Tes lois et tes vertus,  
J'm'assois dessus.

Dans la *Mort d'un brave*, le poète développe la théorie que celui qui est réduit à la mort ou au suicide par misère doit se venger en tuant un bourgeois avant de quitter la vie. Il met en scène un vieillard qui, le jour de l'an, ventre creux et transi, se précipite sur un bourgeois et le tue.

Le compositeur a eu le soin d'indiquer les nuances musicales. C'est d'un si singulier effet que je me garde bien de les supprimer :

Bientôt apparaît sur le seuil  
Un bourgeois à la mine altière  
Dont l'allure, pleine d'orgueil,  
Insultait sa noire misère,

(*Animato*)

Soudain le vieillard s'élança  
Et d'une main bien assurée  
Saisit sa gorge et lui planta  
Son couteau jusqu'à la poignée.

(*Andante*)

Et ses lèvres disaient tout bas,  
Dans l'extase d'un dernier rêve :

(*Piu forte con express*)

"C'est ainsi qu'un vagabond crève.

(*Ben marcato*)

"Vivre soumis, je n'en veux pas."

A ceux qui croiraient que cette propagande a peu d'effet sur la masse, je répondrai en citant la réponse de Léautier au magistrat qui lui demandait à quel mobile il avait obéi en tuant un inconnu :

— " J'étais à bout de ressources. Je n'ai pas voulu vivre soumis, j'ai aperçu un bourgeois à la mine altière et décoré, et je lui ai planté mon tranchet dans la gorge."

Une autre guitare c'est celle du *Droit à l'existence*.

On ne doit pas mourir de faim  
Quand partout règne l'abondance  
Le riche a volé notre pain... . . .

.....  
S'il est un droit primordial  
Pour sûr c'est le droit à la vie ;  
Sous le règne du capital,  
L'existence nous est ravie ;  
Ce droit nous devons l'affirmer,  
Tous les moyens sont bons, que diantre.  
Tout est permis, voler, tuer,  
Quand nous avons la faim au ventre.  
Alors pourquoi mendigoter  
Auprès du riche parasite ?  
Sur autrui nul ne doit compter.  
Prenez au tas, ça va plus vite....

C'est vrai, mon très cher anarchiste ; mais ayez donc la bonté de me dire qui fera le tas ?

Si vous n'avez pas de turbin  
C'est la faute au capitaliste,  
Prenez partout le pain, le vin.  
Et VATRINISEZ qui vous résiste.

Toutes ces jolies choses sont complétées par un refrain que les compagnons doivent reprendre en chœur :

Allons ! debout ! brisons l'ordre bourgeois ;  
Faisons jouer dynamite et potence ;  
Quand nous aurons flambé codes et lois,  
Chacun aura le droit à l'existence.

Un autre chansonnier a eu la précaution de rimer un programme :

Nous voulons avoir le droit de bien vivre,  
De boire et manger quand cela nous plaît,  
Sans plus d'autres formes.

Ce que les bourgeois nomment mariage,

Nous, nous l'appelons prostitution ;

..... leur famille.....

En ménage, on est toujours en bisbille :

La nature veut la libre union,

Ce que nous voulons, c'est pour tous les êtres

Le droit de s'unir par affinité.

Morale anarchique,

D'où découlera l'ordre économique,

Tout se faisant par réciprocité,

Nous voulons aussi que chacun soit libre

D'aller travailler, de passer son temps

Comme bon lui semble .....

C'est pourquoi, ainsi qu'il est dit dans le *Chant des peinards* :

Il faut lutter pour l'anarchie  
Qui vous rendra le sens moral.

Je bornerai là mes citations. Celles que je pourrais encore faire sont trop révoltantes.

Ce qui frappe, dans ces chansons, c'est la fureur anti-patriotique qui secoue tous les chenapans de l'anarchie. Je ne parle pas de leur sottise, elle est insondable.